



Tant que toutes les femmes
ne seront pas **libres**,
nous serons en **marche** !

UNE HISTOIRE BRÈVE DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES



1995



2000



2005





La marche mondiale des femmes est commencée depuis des millénaires. Nous venons de très loin et nous ne sommes pas encore arrivées à destination. Il y a moins d'un siècle – un soupir dans l'histoire – les femmes n'avaient aucune identité : ni professionnelle, ni civile, ni politique, ni sociale. Pourtant, dès le commencement de l'oppression des femmes, dès le commencement des civilisations, des femmes sont montées aux barricades, au nom de toutes les femmes. Elles ont cassé les cages, elles ont ouvert les portes. De tout temps, des femmes ont parlé à voix haute malgré les bâillons, des femmes ont écrit leur version du monde malgré les entraves, au nom de toutes les femmes. De tout temps, des femmes ont eu du plaisir malgré les interdits. De tout temps, nous avons eu la débrouillardise des opprimés. Nous n'avons jamais été muettes : on a ignoré notre parole. Mais rien ne nous arrêta. Rien ne nous arrêtera!

1 Manifeste écrit par Hélène Pedneault, lu le 14 octobre 2000 lors du rassemblement national à Montréal de la Marche mondiale des femmes.



Photographie : 1. Jocelyne Gauvin (CSQ) 2. source : R des centres de femmes du Québec 3. Jacques Lessard 4. Chantal Locat

PRODUCTION

Rédaction : Michèle Asselin

Équipe de l'Intersyndicale des femmes :

Marie-Claire Baigner, SFPQ

Martine Eloy, FIQ

Elaine Giroux, APTS

Chantal Locat, CSQ

Danièle Marchand, SPGQ

Renée Rodrigue, CSD

Monique Voisine, SFPQ

Traduction : Jody Freeman, APTS

Graphisme : Josée Roy, graphiste

Impression : Imprimerie Ryan

Le logo de la Marche mondiale des femmes a été conçu par Rouleau/Paquin Design Communications © 1998



Une histoire brève de la Marche mondiale des femmes



***Tant que toutes les femmes
ne seront pas **libres**,
nous serons en **marche** !***

*Femmes de fougue, femmes de courage
Femmes de solidarité
Femmes à l'œuvre et femmes en marche
Femmes de cœur et d'amitié²*

La *Marche du pain et des roses* en 1995, les actions de 2000 et de 2005, cette histoire brève de la Marche mondiale des femmes sera racontée à travers ces trois moments fondateurs.



L'origine de la Marche mondiale des femmes

C'est dans la foulée du succès de la *Marche du pain et des roses* que l'idée d'entreprendre une marche mondiale des femmes pour marquer le début du XXI^e siècle a germé dans l'imaginaire de militantes québécoises et de déléguées de plusieurs pays du Sud venues se joindre à cette grande mobilisation.

1995

la Marche du pain et des roses

Le 26 mai 1995, répondant à l'appel de la Fédération des femmes du Québec, 850 femmes ont chaussé leurs souliers et ont marché vers Québec réclamant : du pain et des roses. Elles réclamaient du gouvernement québécois des changements visant l'amélioration de leurs conditions économiques par le biais de neuf revendications essentielles. Pendant dix jours, trois contingents de marcheuses ont reçu l'appui massif de la population. Le 4 juin 1995, après avoir parcouru 200 km, les marcheuses sont accueillies par une foule de 15 000 personnes rassemblées devant l'Assemblée nationale. La *Marche du pain et des roses* a écrit une page de l'histoire du Québec.



² *Pour que ça change*, chanson thème de la Marche mondiale des femmes, paroles : Judi Richards, Kathia Rock, N'tshukuss Volland, Janet Lumb, Karen Young, Marie-Hélène Montpetit, en collaboration avec Lyne Dallaire et Carolyne Harvey.



*Du pain et des roses
Pour changer les choses
Du pain et des roses
Pour qu'on se repose
Du pain et des roses³*



Du pain et des roses, l'origine d'un slogan :

La grève du textile de Lawrence, connue comme la grève *Du pain et des roses*, fut une grève d'ouvrières immigrantes, et probablement de quelques Québécoises, de la ville de Lawrence au Massachusetts, en 1912. Quand les tisserandes polonaises du Everett Cotton Mills ont réalisé que leur patron avait réduit leur paie de 32 cents, elles ont arrêté les machines et quitté l'usine en criant : « Short pay, short pay ! ». Les travailleuses et travailleurs des autres usines les ont rejointes le jour suivant et en une semaine, plus de 20 000 travailleuses s'étaient ralliées à la grève. C'est lors de cette célèbre grève que le slogan *Bread and Roses* est apparu sur les pancartes des femmes grévistes pour la première fois.

Du pain pour les besoins essentiels et des roses pour une meilleure qualité de vie... Les 850 marcheuses, appuyées par des milliers de femmes, ont réclamé de meilleures conditions de vie et de travail pour elles-mêmes, pour leurs mères, leurs sœurs, leurs amies, leurs voisines, pour toutes les femmes.

*Trouvons des trouvaïlles
Pour que l'on travaille
Guettons les ghettos
Nous sommes égaux
Blanches, blondes et brunes
Nous voulons la lune
Rousses, grises et noires
Nous parlons d'espoir⁴*

Cette mobilisation extraordinaire a été le point culminant de différentes luttes qui ont permis d'obtenir des gains importants :

- une augmentation du salaire minimum ;
- la Loi sur l'équité salariale ;
- la réduction du temps de parrainage de 10 à 3 ans pour les femmes immigrantes parrainées par leur conjoint.

La *Marche du pain et des roses* a été l'étincelle qui a embrasé un rêve fou – une marche des femmes à l'échelle mondiale.



3 Chanson *Du pain et des roses*, paroles Hélène Pednault, musique Marie-Claire Blais.

4 Idem.





2000 : un projet grandiose lancé comme une bouteille à la mer...

Fin août 1995, une importante délégation du mouvement des femmes québécoises participe au Forum mondial des ONG sur les femmes à Huairou, forum parallèle de la IV^e Conférence mondiale de l'ONU à Beijing en Chine. C'est lors de cet événement marquant de solidarité internationale que des Québécoises ont lancé l'idée d'une marche mondiale des femmes, comme on lance une bouteille à la mer...

Un atelier est inscrit dans la multitude des activités proposées. Une vingtaine de femmes répondent à l'invitation. Elles sont originaires de plusieurs pays d'Asie et d'Afrique, de la France, des États-Unis et du Canada. Plusieurs Québécoises, des « marcheuses », portant fièrement le dossard de la *Marche du pain et des roses* animent l'atelier. Une vidéo est présentée, les images valent mille mots. Étonnées, les participantes demandent pourquoi des centaines de femmes ont marché 200 km à pied ! On leur raconte la pauvreté des femmes au Québec. Il existe un Sud au Nord... On leur explique les revendications. Une Africaine raconte comment les femmes de son pays ont elles aussi organisé une marche. On parle des gains, des gains concrets et des déceptions... Et surtout, on raconte la solidarité tissée serrée, kilomètre par kilomètre...

On y présente l'idée de ce projet fou d'organiser une marche mondiale des femmes en l'an 2000. Des femmes de partout qui marcheraient pour dénoncer les politiques du Fonds monétaire international, pour exiger des pays membres de l'ONU des gestes concrets pour contrer la pauvreté des femmes. Tout un projet ! Mais peut-être... si on s'y met toutes ensemble... tout est possible, n'est-ce pas ? Peut-être.... Le projet est lancé...

*Donnons-nous la main
La terre est une femme
Entendez nos âmes
Ne soyez pas sourds
Nous parlons d'amour^s*



Une décision collective

Fin septembre 1995, les membres de la FFQ, réunies en assemblée générale, décident de former un comité de travail dont le mandat est de commencer à développer le projet de marche mondiale des femmes. Lors de cette assemblée, le projet n'a pas soulevé un enthousiasme délirant ! Plusieurs, essouffées, par l'immense mobilisation de la *Marche du pain et des roses* pensent que ce n'est pas réaliste d'engager la FFQ dans un projet d'une telle envergure...

Lors des premières rencontres du comité, on s'entend rapidement sur la nécessité d'élargir les revendications à la lutte contre la violence faite aux femmes. Ce sera donc un projet de marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence qui sera soumis pour l'an 2000. Des groupes de femmes dans le monde entier sont contactés par le biais du vaste réseau des ONG de solidarité internationale du Québec. Enthousiastes, les militantes de la première heure affirment : « Si dix pays embarquent, on le fait ! »

La réponse à cet appel fut une véritable vague déferlante ! Et lors de l'assemblée générale annuelle de 1996, c'est sous les applaudissements nourris de ses membres que la FFQ s'est engagée à mener ce projet à terme ! Les sceptiques étaient confondues !

Le contexte

C'est dans un monde de plus en plus « mondialisé » que cette idée d'une marche mondiale des femmes a fait son chemin. Un monde construit par la force conjuguée de deux phénomènes mondiaux, soit la perpétuation d'un système basé sur la domination des plus vulnérables : le patriarcat et la domination d'un système d'exploitation économique unique : le capitalisme néolibéral. Deux systèmes dominants qui se nourrissent l'un l'autre et se renforcent mutuellement.⁶ La mondialisation de l'économie des marchés se développe en fonction des grandes entreprises et des multinationales. Elle appauvrit un nombre croissant de femmes, tant au nord qu'au sud. On assiste également à une multiplication de conflits armés dans des régions pauvres qui touchent particulièrement les femmes et les enfants. Les violences à l'égard des femmes continuent d'être une réalité universelle : violence conjugale, agressions sexuelles, mutilations sexuelles, viols systématiques en temps de guerre...



⁶ Cahier des revendications de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000.



1998 : une première rencontre internationale

C'est à Montréal, le 18 octobre 1998 qu'a lieu la première rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes. Des dizaines de militantes ont mis la main à la pâte pour préparer cet événement extraordinaire. L'excitation est à son comble et, avouons-le, l'inquiétude aussi ! En deux jours, nous avons réussi à adopter une plate-forme de 17 revendications mondiales pour l'élimination de la pauvreté et de la violence envers les femmes. Et nous nous sommes engagées à organiser une marche mondiale des femmes à la grandeur de la planète en 2000. Elle commencera le 8 mars, Journée internationale des femmes et se terminera le 17 octobre, Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté. C'est à partir de cette rencontre historique qu'a commencé le travail concret de mobilisation locale pour l'action internationale !



Les actions de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000⁷

2000 bonnes raisons de marcher...

On se souviendra longtemps de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. En octobre 2000, ce sont 6 000 organisations non gouvernementales réparties dans 161 pays et territoires qui ont défilé dans leurs villages, dans leurs quartiers, dans leurs villes et devant le siège de leur gouvernement. Des centaines de milliers, voire des millions de femmes et d'hommes, ont appuyé les revendications portées par la Marche mondiale des femmes. En un temps record, à peine sept mois, 5 084 546 signatures ont été recueillies pour exiger des décideurs politiques et économiques un changement de cap radical au niveau mondial pour mettre un terme définitif à la pauvreté et à toutes les formes de violence envers les femmes.



⁷ Source : communiqués de presse de la FFQ : *Quelques pas pour lutter contre la violence faite aux femmes... Mais des miettes pour les personnes pauvres*, 12 octobre 2000 ; *Une marche pour imaginer un autre monde*, 22 décembre 2000



Le 16 octobre 2000, une délégation internationale de femmes a réussi à rencontrer les dirigeants du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Le 17, c'était au tour de la Secrétaire générale adjointe des Nations Unies de recevoir les déléguées, pendant que 10 000 femmes venues de tous les continents manifestaient dans les rues de New York. Des rencontres sans précédent, des dénonciations vigoureuses de la part des femmes et, bien sûr, des discours bureaucratiques ou empreints de suffisance de l'autre côté.

Des résultats? Quelques exemples émergent : dans certains pays d'Afrique, comme au Burkina Faso ou au Mozambique, les coordinations nationales de femmes ont obtenu pour la première fois de leur histoire une rencontre avec les dirigeants gouvernementaux où elles ont pu exposer leurs préoccupations. Au Venezuela, la violence conjugale est enfin reconnue comme un acte criminel. Au Maroc, une manifestation en appui aux changements souhaités au code de la famille a permis de progresser sur ce terrain. À Bruxelles, le 14 octobre, 30 000 femmes d'Europe de l'Ouest et de l'Est ont enfin créé des liens de solidarité. En Indonésie, une caravane de femmes s'est déplacée d'île en île pour s'adresser aux autorités locales, leur demander de dénoncer la violence faite aux femmes et exiger des droits égaux pour tous et toutes.

Et au Québec ?

Plus de 40 000 personnes, surtout des femmes, ont participé à des marches locales, régionales ou au rassemblement national, à Montréal, le 14 octobre 2000. La plus grosse manifestation féministe jamais tenue au Québec ! Dix-sept comités régionaux et 110 organisations locales ont travaillé d'arrache-pied à l'organisation des actions. Le 14 octobre, 1 000 bénévoles provenant de divers milieux ont mis la main à la pâte. Dans plusieurs cégeps, les thèmes de la pauvreté et de la violence faite aux femmes ont été étudiés dans le cadre de cours de sciences humaines. Des associations étudiantes ont monté des kiosques d'information. Les revendications québécoises ont été analysées dans de multiples groupes, syndicats et mouvements sociaux. Des municipalités, des CLSC, des corporations professionnelles, et même des conseils paragouvernementaux les ont appuyées.

En Abitibi, à Châteauguay, au Saguenay-Lac St-Jean, sur la Côte-Nord, Québécoises et Autochtones se sont rejointes dans des marches, des caravanes et des activités culturelles. À Montréal, des centaines de Québécoises de toutes origines ont marché ensemble.

Pourtant, les gains obtenus auprès des gouvernements sont loin d'avoir été à la hauteur des attentes des femmes et de la FFQ. Ce n'est pas faute d'efforts : les actions de mobilisation et les rencontres avec le gouvernement du Québec et la FFQ ont beau se multiplier, les réponses aux 21 revendications ont été décevantes! Quelques pas pour lutter contre la violence faite aux femmes... Des miettes pour les femmes en situation de pauvreté !

Satisfaction mitigée quant au soutien financier des ressources qui interviennent auprès des femmes victimes de violence sexuelle et à la campagne de sensibilisation sur les diverses facettes de la violence faite aux femmes. Accueil favorable aussi à l'allocation versée aux immigrantes qui étudient le français et aux divers comités qui travaillent sur les questions relatives aux violences dont les femmes sont victimes et sur les discriminations vécues par les travailleuses du sexe.



Certaines réponses sont, ou bien très évasives, ou bien carrément insuffisantes. Les maisons d'hébergement connaissent une petite augmentation de leur budget, pas assez toutefois pour répondre aux besoins réels des femmes victimes de violence conjugale. Rien à propos de mesures concrètes favorisant l'accès aux études pour les étudiantes et étudiants qui ont des enfants et pour celles et ceux qui étudient à temps partiel; rien sur l'accès des femmes qui demeurent au foyer pour s'occuper à plein temps de jeunes enfants, à un régime de rentes qui les protégerait de la pauvreté lors de la retraite. Rien sur la diminution du parrainage de dix ans à trois ans pour toutes les personnes immigrantes⁸. Nous obtenons un projet de loi sur l'accès à l'égalité qui est un pas dans la bonne direction, mais qui ne reconnaît pas l'existence de problèmes spécifiques des femmes des minorités visibles, autochtones et handicapées. Un engagement d'arrimer la politique familiale avec l'ensemble des politiques sociales, mais aucune augmentation des allocations familiales, pas même pour les familles pauvres. Les engagements électoraux en matière de logement social ne sont même pas respectés intégralement. Les centres de femmes n'ont aucune augmentation de leur budget. L'augmentation de dix sous du salaire minimum ne permet même pas aux travailleuses et travailleurs de rattraper la perte de leur pouvoir d'achat depuis deux ans. Et comble d'indécence, cette augmentation entrera en vigueur seulement au 1^{er} février 2001 ! Le mouvement des femmes dénonce avec vigueur cette mesure largement insuffisante qui maintient dans la pauvreté bon nombre de personnes et de familles. Pour les personnes assistées sociales, pas même une indexation dans la prochaine année. Le gouvernement fait ainsi le choix de condamner des milliers de personnes à la misère. Il reste sourd à tous nos arguments pour une hausse des prestations et d'un barème plancher.



Au Québec, la Marche mondiale des femmes a remporté un succès inespéré : une mobilisation impressionnante, une excellente couverture médiatique et une vaste campagne d'éducation populaire sur la pauvreté et la violence vécue par les femmes... Le développement d'une conscience féministe internationale pour les Québécoises ! La mise en réseau de femmes de toutes sortes de milieux ! Ce sont là nos plus grands gains !

Une deuxième action mondiale : la Charte mondiale des femmes pour l'humanité

Lors de la quatrième rencontre internationale de la Marche mondiale, à New Delhi en Inde, en mars 2003, les déléguées décident de réaliser une action mondiale en 2005. Une Charte mondiale des femmes pour l'humanité sera rédigée. Elle sera inscrite dans la continuité des 17 revendications mondiales.

⁸ En 1995, nous avons obtenu la réduction de la période de parrainage pour les femmes parrainées par leurs maris. Nous voulions en 2000 étendre ce gain à l'ensemble des personnes immigrantes.



Notre volonté de construire ensemble une Charte mondiale des femmes pour l'humanité répond à l'urgence de proposer des alternatives économiques, politiques, sociales et culturelles afin de rendre un autre monde possible. Oui, il est possible de bâtir un monde fondé sur l'égalité entre les femmes et les hommes, entre tous les êtres humains et entre les peuples et dans le respect de notre environnement planétaire. Nous le crierons haut et fort !

Après un processus de consultation et de rédaction collective qui a duré un an et demi, auquel ont participé des dizaines de groupes de toutes les régions du monde, la Charte a été adoptée lors de la Cinquième Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes (MMF), le 10 décembre 2004 à Kigali au Rwanda.

La Charte mondiale des femmes propose sous forme de 5 valeurs et de 31 affirmations le monde que les femmes veulent construire. Dans ce monde, l'exploitation, l'oppression, l'intolérance et les exclusions ont été abolies et l'intégrité, la diversité, les droits et les libertés de toutes les femmes et tous les hommes sont respectés. Ce monde repose sur cinq valeurs : l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix.

L'élaboration de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité illustre clairement l'effort réalisé par la Marche pour refléter la diversité des groupes participants. Cela a nécessité de multiples échanges ainsi que la reformulation de nombreuses phrases pour que les mots traduisent correctement les idées autour desquelles les femmes se sont réunies. Il a fallu accorder les violons et aller de l'avant ensemble. Plusieurs versions ont été rédigées et soumises aux commentaires des groupes participants de la Marche. Chaque pays a apporté ses analyses et fait entendre sa sensibilité, jusqu'à ce que la Charte soit finalement approuvée à Kigali.





2005 : la Charte mondiale des femmes pour l'humanité

Cinq ans après le premier succès de l'action internationale de 2000, une autre série de mobilisations était organisée autour du globe en 2005. Le 8 mars à São Paulo au Brésil avec 30 000 femmes dans les rues, s'amorce le relais mondial de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, voyage à travers 53 pays et territoires des cinq continents qui s'est terminé à Ouagadougou, Burkina Faso, le 17 octobre de la même année. Tout au long de ce parcours, des actions sont réalisées au niveau régional et dans les zones frontalières. Des femmes de plusieurs pays, certains en conflit, se mobilisent ensemble.

À chaque arrêt, les femmes organisent des actions d'information et de sensibilisation. Elles présentent la Charte. Elles interpellent des mouvements alliés sur la nécessité de collectiviser les luttes. Elles interpellent leurs gouvernements.

Dans chaque pays, les femmes réalisent un carré de courtepoinette. Des dizaines de carrés assemblés composent la courtepoinette de la solidarité mondiale. Cette œuvre collective illustre les valeurs portées par les femmes et qu'elles ont inscrites dans la Charte mondiale des femmes pour l'humanité.

La Charte mondiale des femmes accueillie à Québec

C'est dans la ville de Québec, le 7 mai 2005, que 15 000 personnes – femmes, hommes et enfants ont accueilli la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, arrivée par le traversier de Lévis en compagnie de déléguées internationales. « Nous sommes les mères de cette Charte, nous, mères de l'humanité, et à travers cette Charte, nous affirmons notre volonté de créer un monde meilleur », de dire Safiétou Diop, déléguée du Sénégal, au moment de mettre le pied sur la terre ferme.





Après une grande marche populaire dans les rues sinueuses de Québec conduite par une femme autochtone, transmise de main à main par plus de 2 000 femmes émues, la Charte mondiale des femmes pour l'humanité a été portée devant l'Assemblée nationale du Québec. Par cette action, le mouvement des femmes a rappelé ses luttes, célébré ses victoires, mais surtout dit, haut et fort, les changements nécessaires pour que les valeurs de la Charte, **égalité, liberté, solidarité, justice et paix**, se réalisent pleinement au Québec et dans le monde.

Les revendications québécoises inspirées des cinq valeurs de la Charte ont été mises de l'avant :

- **l'égalité**, par une politique globale en matière de condition féminine et le maintien du Conseil du statut de la femme et du Secrétariat à la condition féminine ;
- **la liberté**, par une entente avec le gouvernement fédéral pour protéger les femmes migrantes victimes de trafic ;
- **la solidarité**, à travers la couverture des besoins essentiels des personnes à l'aide sociale et des étudiantes et étudiants qui reçoivent des prêts et bourses ;
- **la justice**, avec la fin des disparités de traitement entre les travailleuses et travailleurs atypiques et ceux/celles détenant le statut de salariés, et par des mesures d'intégration au travail ;
- **la paix**, à travers une grande campagne de sensibilisation et d'éducation sur dix ans contre la violence envers les femmes.⁹

⁹ Pour plus d'information, voir l'argumentaire des revendications québécoises de la MMF disponible sur le site internet de la FFQ : www.ffq.qc.ca



La réponse à nos revendications fut décevante... Par exemple, en réponse à la revendication portant sur la mise en place d'une grande campagne publique de sensibilisation et d'éducation contre les violences faites aux femmes, on évoque le plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale adopté en décembre 2004. Au plan de la revendication sur l'égalité, on rappelle les travaux réalisés sur le concept de l'égalité et les mesures déjà mises en place avec divers programmes, et ce, depuis plusieurs années. Nous poursuivrons cette revendication et obtiendrons gain de cause en 2007. Aucune réponse n'est apportée à la revendication portant sur la couverture des besoins essentiels pour les personnes dont les revenus proviennent de la sécurité du revenu et du régime de prêts et bourses. Cependant, des avancées ont été faites sur la question du travail atypique et sur les droits des femmes migrantes victimes de trafic.

Un mouvement irréversible !

Les deux temps forts d'action planétaire, en 2000 et 2005, ont été des occasions de mobiliser les femmes, de nouer de nouvelles alliances et de mener de nouveaux combats.

La Marche mondiale des femmes est devenue un mouvement mondial d'actions féministes rassemblant des groupes et des organisations de la base œuvrant pour éliminer les causes qui sont à l'origine de la pauvreté et de la violence envers les femmes. Un mouvement irréversible de lutte contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations vécues par les femmes.

Notre marche ne pourra pas s'arrêter tant que toutes les femmes ne seront pas libres !



***Tant que toutes les femmes
ne seront pas **libres**,
nous serons en **marche** !***





2010 : des marches à travers le monde

En octobre 2008, a lieu à Panxón, en Galice, en Espagne, la VII^e Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes, dix ans après la première rencontre internationale. Cent trente-six femmes déléguées de 48 coordinations nationales de toutes les régions du monde participent à cette rencontre et décident des actions qui seront menées en 2010. Ces actions s'articuleront autour de quatre grands champs d'action¹⁰ :

- travail – autonomie économique ;
- bien commun — souveraineté alimentaire — accès aux ressources ;
- violence ;
- paix et démilitarisation.

C'est le 8 mars que seront lancées les actions internationales de 2010. Nous serons en marche du 8 mars au 17 octobre, en fonction des conditions climatiques. Au Québec, à la suite d'un sondage effectué auprès des membres de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes, il a été convenu que nous marcherons pendant cinq jours, soit du 12 au 17 octobre. Pour clôturer cette marche, des déléguées de la MMF des cinq continents se rendront en République démocratique du Congo le 17 octobre. Au même moment, partout dans le monde, il y aura des actions afin de témoigner de notre solidarité avec toutes les femmes qui vivent dans un pays en conflit.

En 2010, nous poursuivrons donc notre marche, répondant à l'appel de la Marche mondiale des femmes. Et encore une fois, nous interpellons l'État québécois en revendiquant des mesures concrètes pour lutter contre la pauvreté et la violence. Nous rappellerons aux parlementaires leurs responsabilités en tant que gestionnaires du bien commun en exigeant qu'ils mettent fin à la privatisation de la santé, de l'éducation, de l'eau et de l'énergie éolienne. Comment peut-on accepter qu'au Québec, une femme qui trime 40 heures par semaine continue de vivre dans la pauvreté ? Depuis le 1^{er} mai, elle gagne 9 \$, elle devrait en gagner 10,66 \$! Cela touche 325 000 travailleurs, dont la majorité sont des femmes. À quand une véritable hausse du salaire minimum ? Chaque jour, les femmes assistées sociales sont confrontées à des questions fondamentales lourdes de conséquences : comment payer le loyer ? Le chauffage ? Comment trouver l'argent pour habiller la famille ? Comment nourrir les enfants ? Comment se nourrir ? Ces femmes doivent en plus faire face à de lourds préjugés. Comment un gouvernement qui s'est engagé à faire la lutte à la pauvreté peut-il justifier les catégories « aptes » et « inaptes » à l'aide sociale ? Toute personne n'a-t-elle pas droit à un revenu décent ? Nous avons le devoir de s'indigner et de réagir. La fin des catégories à l'aide sociale, une mesure urgente ! Pour agir contre la violence faite aux femmes, nous devons revendiquer des cours d'éducation à la sexualité dans une perspective égalitaire et non sexiste, et une législation en matière de publicité. De plus, nous devons exiger que le gouvernement interdise le recrutement militaire dans les établissements d'enseignement du Québec. Enfin, nous devons demander le retrait immédiat des troupes canadiennes en Afghanistan si nous voulons vivre dans un monde en paix.

10 Réf. : Plan d'action stratégique, adopté lors de la VI^e rencontre internationale de la Marche, à Lima au Pérou, juillet 2006, www.marchemondialesdesfemmes.org





Il est grand temps que l'État québécois sorte de son inertie pour lutter vraiment contre à la pauvreté et la violence faite aux femmes !

Pourquoi sommes-nous toujours en marche ?

Si en l'an 2000, nous avons 2 000 bonnes raisons de marcher, en 2010, nous avons toutes les raisons du monde de nous mobiliser avec les femmes de partout sur la planète.

Nous, les femmes marchons depuis longtemps pour dénoncer et exiger la fin de l'oppression que nous vivons en tant que femmes, pour dire que la domination, l'exploitation, l'égoïsme et la recherche effrénée du profit menant aux injustices, aux guerres, aux conquêtes et aux violences ont une fin. De nos luttes féministes, de celles qu'ont menées nos aïeules sur tous les continents, sont nés de nouveaux espaces de liberté, pour nous-mêmes, pour nos filles, pour nos fils et pour toutes les petites filles et tous les petits garçons, qui, après nous, fouleront ce sol. Nous bâtissons un monde où la diversité est un atout et où tant l'individualité que la collectivité sont sources de richesse, où les échanges fleurissent sans contraintes, où les paroles, les chants et les rêves bourgeonnent. Ce monde considère la personne humaine comme une des richesses les plus précieuses. Il y règne l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Ce monde, nous avons la force de le créer.

Nous formons plus de la moitié de l'humanité. Nous donnons la vie, travaillons, aimons, créons, militons, nous distrayons. Nous assurons actuellement la majorité des tâches essentielles à la vie et à la continuité de cette humanité. Pourtant, notre place dans la société reste sous-évaluée.

Nous proposons de construire un autre monde où l'exploitation, l'oppression, l'intolérance et les exclusions n'existent plus, où l'intégrité, la diversité, les droits et libertés de toutes et de tous sont respectés.

Par cette charte mondiale des femmes pour l'humanité et par les actions à venir, nous réaffirmons qu'un autre monde est possible, un monde rempli d'espoir, de vie, où il fait bon vivre et nous déclarons notre amour à ce monde, à sa diversité et à sa beauté.¹¹



Photos de Chantal Locat

11 Préambule de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité.





Depuis la Marche *Du pain et des roses* de 1995 et depuis la Marche mondiale des femmes en 2000 et en 2005, nous marchons pour mettre fin à la pauvreté et à la violence faite aux femmes.

Nous sommes syndicalistes, étudiantes, militantes dans un groupe de femmes, dans un groupe communautaire, nous sommes féministes !

Nous sommes travailleuses, soit dans les services publics, soit au privé, et nous nous mobilisons pour le maintien de services publics de qualité accessibles à toute la population. Les services publics sont importants pour la qualité de vie de tous et toutes et sont essentiels pour la participation des femmes au marché du travail.

Nous sommes différentes et semblables. Ensemble, plurielles, nous poursuivons nos actions afin d'accélérer la trop lente progression vers l'égalité et l'autonomie des femmes.

Nous sommes fortes de nos voix mises en commun, de nos voix qui parlent au nom de toutes les femmes. Nous sommes engagées dans la construction d'un monde basé sur les valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, un monde d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix !

Avec les femmes du monde entier, nous formons une longue chaîne de solidarité. Et nous poursuivons notre marche, la Marche mondiale des femmes ! Nous sommes en route vers notre prochain rendez-vous mondial : 2010 !

Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche !



***Tant que toutes les femmes
ne seront pas **libres**,
nous serons en **marche** !***

